

Un siècle d'inégalités de revenus : les super-riches regagnent le terrain perdu

8 février 2022



Au début du siècle dernier, dans les pays occidentaux, le 1 % le plus riche percevait environ 20 % du revenu global avant impôts de leur pays, selon les données de la World Inequality Database [1] . C'est l'âge d'or des rentiers, de ceux qui ont récolté les fruits de la seconde révolution industrielle et qui vivent des revenus de leur patrimoine industriel, foncier et immobilier.

Dès les années 1920, la part du 1 % le plus riche s'effondre en Allemagne et en Suède. Les pertes dues à la Première Guerre mondiale, l'hyperinflation et la crise économique réduisent fortement la valeur des patrimoines et les revenus qui en découlent. En France, aux États-Unis et en Grande-Bretagne, la crise de 1929, suivie de la Seconde Guerre mondiale, ont le même effet.

Dans les pays riches, la période 1916-1950 est marquée par une très forte baisse de la part des revenus des plus riches rapportée à l'ensemble des revenus. En France, celle perçue par le centième le

plus riche a été divisée par deux, passant de 22,9 % en 1916 à 10,4 % en 1950. L'Allemagne, le Royaume-Uni et les États-Unis ont connu une diminution comparable. Le mouvement a été encore plus radical en Suède (de 47,3 % en 1916 à 12,9 % en 1950). Cette forte réduction des inégalités n'est pas liée à un resserrement de la hiérarchie des salaires de l'ensemble de la population, mais bien aux chocs subis par les fortunes des plus riches. Ceux que l'on appelle les « rentiers », qui vivent des revenus du patrimoine, ont perdu du terrain.

De la sortie de la Seconde Guerre mondiale à la fin des années 1970, la part des revenus dévolue au 1 % d'hyper-riches se stabilise ou poursuit sa baisse à un rythme plus modéré. Aux États-Unis, elle avoisine les 10 % en 1975, un niveau proche de l'Allemagne et de la France à cette même période. Même si les Trente Glorieuses profitent davantage aux 10 % les plus riches qu'au 1 % du haut de la distribution, cette période est marquée par une diminution relative des inégalités de revenus, au bénéfice des classes moyennes et populaires. Le haut de la distribution des revenus est de plus en plus souvent occupé par les personnes aux très hauts salaires, et non plus seulement par celles vivant des revenus d'un capital accumulé (les rentiers). La mise en place d'une fiscalité progressive sur les revenus et les capitaux redistribue la richesse et limite la transmission des fortunes de parents à enfants.

1975-2007 : super-riches, le retour

Dès les années 1970, la part du 1 % le plus riche dans le revenu global se remet à progresser dans les pays anglo-saxons (États-Unis, Royaume-Uni), où elle retrouve ses niveaux d'avant-guerre. En Allemagne et en France, cette inversion de la tendance débute dans les années 1980. La part qui revient au 1 % le plus aisé dans le revenu global est passée de 7,9 % en France et 9,4 % en Allemagne en 1983 à respectivement 11,7 % et 13,6 % à la veille de la crise de 2008. En Suède, elle a presque doublé entre 1980 (7,1 %) et 2006 (12,7 %). Aux États-Unis, les revenus des super-riches représentaient 10,5 % du revenu national en 1975, ils approchent les 19 % en 2007. Dans ce pays, les inégalités de revenus, mesurées par la part du 1 % le plus riche, retrouvent leur niveau du début du vingtième siècle.

La crise financière de 2008 change la donne dans le monde. L'effondrement du cours des actions, le repli des gains dans l'immobilier, suivis par une baisse des taux d'intérêt, stabilisent, voire font baisser la part du 1 % le plus riche. Au cours de la décennie la plus récente, l'indicateur évolue en dents de scie. Les États-Unis suivent une trajectoire différente de celle des grands pays d'Europe. L'effet de la crise financière sur la part des très hauts revenus y a été de courte durée : celle-ci remonte à 19 % dès 2012, soit un niveau équivalent à celui du début du vingtième siècle.

Alors que les situations européenne et américaine étaient comparables dans les années 1970, les États-Unis rejoignent aujourd'hui les pays les plus inégalitaires au monde. À 19 %, la part du revenu captée par le 1 % des Américains les plus riches est comparable à celle de l'Inde (22 % en 2015 selon les données WID) ou de la Russie (21 %) [2] Cette spécificité américaine parmi les pays riches s'explique notamment par l'ampleur des revenus financiers, la dérégulation du marché du travail et un système éducatif qui avantagent de plus en plus les super-riches. Et encore, ces données avant impôts et prestations sociales ne comptabilisent pas l'effet de la redistribution opérée par la collectivité. Vu l'évolution de la fiscalité américaine, la divergence entre les États-Unis et les pays d'Europe, après impôts, est en réalité encore plus grande.

Au bout du compte, dans le monde, le 1 % le plus riche a réussi à regagner – avant impôts – le terrain perdu dans les années 1960 et 1970. Aux États-Unis, en Allemagne et au Royaume-Uni, les conséquences de la Seconde Guerre mondiale ont même été effacées. La désindustrialisation, la déréglementation du marché du travail, le chômage et la précarité notamment sont passés par là. Il faut s'interroger sur les facteurs économiques et politiques qui pourraient infléchir durablement ce phénomène que l'on enregistre depuis les années 1980.

Avertissement

Ces données publiées par le WID sont issues des services fiscaux. Il s'agit de revenus avant impôts. Elles ne tiennent donc pas compte de l'évolution des systèmes d'imposition et de redistribution. Les inégalités de revenus après impôts et prestations sociales sont moindres que ce qui est présenté ici.

Photo / © Andrew Buys

[1] Les données mentionnées dans cet article se réfèrent aux estimations de revenus du [World Inequality Database](#). Les revenus des individus sont établis en divisant le revenu du ménage par le nombre d'adultes de plus de vingt ans, sans tenir compte des enfants à charge.

[2] On compare ici la proportion du revenu national captée par le 1 % le plus riche, et non le niveau de revenus de ce 1 % dans chaque pays. Le seuil d'entrée dans le club du 1 % aux États-Unis (350 000 euros en 2017) reste six fois plus élevé qu'en Inde (65 000 euros) et près de trois fois plus haut qu'en Russie (120 000 euros).

Revenus avant impôts. Lecture : en 2017, en France, le 1 % le plus riche a perçu 9,8 % de l'ensemble des revenus du pays.

Source : World Inequality Database – © Observatoire des inégalités

GRAPHIQUE

DONNÉES

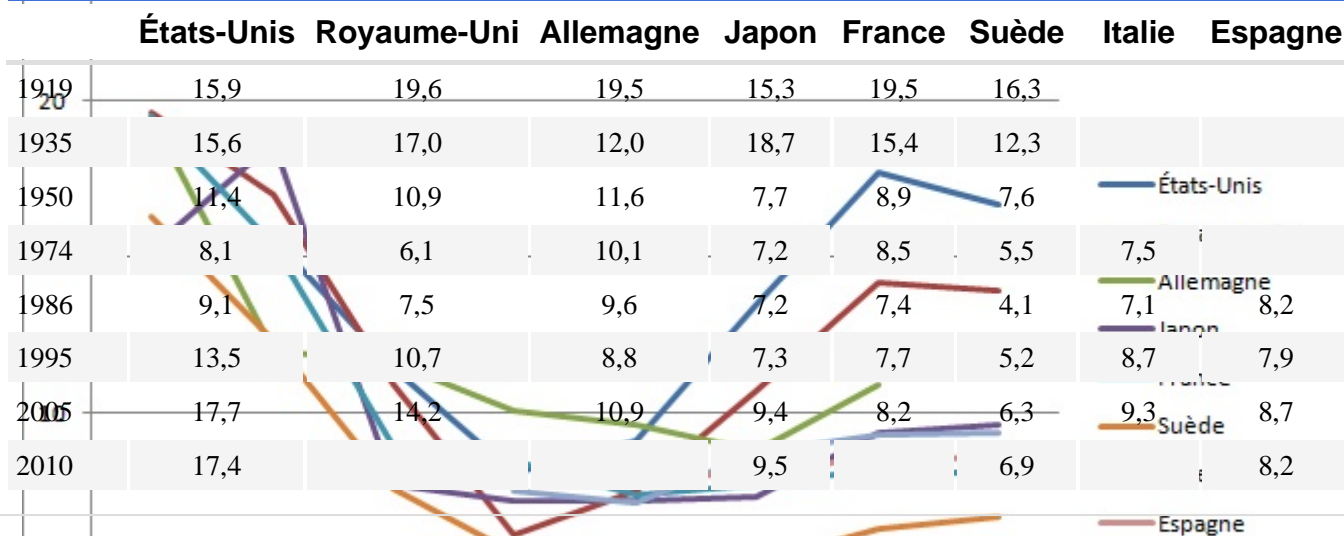
- Royaume-Uni : donnée de 1937 pour colonne 1935 ; donnée de 1951 pour colonne 1950. - Allemagne : donnée de 1998 pour colonne 2005. - Italie : donnée de 1998 pour colonne 1995.

Source : The World Top Incomes Database - Facundo Alvaredo, Tony Atkinson, Thomas Piketty and Emmanuel Saez

Part des revenus avant impôts perçue par les 1% les plus riches

Pays occidentaux

Unité : %



- Royaume-Uni : donnée de 1937 pour colonne 1935 ; donnée de 1951 pour colonne 1950. - Allemagne : donnée de 1998 pour colonne 2005. - Italie : donnée de 1998 pour colonne 1995.

Source : The World Top Incomes Database - Facundo Alvaredo, Tony Atkinson, Thomas Piketty and Emmanuel Saez

GRAPHIQUE

DONNÉES

(*) 1961 (**) 2003

Source : The World Top Incomes Database - Facundo Alvaredo, Tony Atkinson, Thomas Piketty and Emmanuel Saez

GRAPHIQUE

DONNÉES

Pour aller plus loin :

– Base de données : [The World Top Incomes Database](#) - Facundo Alvaredo, Tony Atkinson, Thomas Piketty et Emmanuel Saez.

– Les données de l'OCDE sur 13 pays dans le rapport de Jean-Philippe Cotis sur [le partage de la valeur ajoutée, le partage des profits et les écarts de rémunération en France](#).

• Emplacement :

[Accueil](#) > [Monde](#) >



• Adresse de cet article : <https://www.inegalites.fr/Un-siecle-d-inegalites-de-revenus-les-super-riches-regagnent-le-terrain-perdu>